



Été 2018

## La participation des personnes



PROJET

Activité  
chantier p.3



DOSSIER

Que tous  
participent ! p.6



TÉMOIGNAGE

Tahar : « Mon temps  
je le donne » p.10

## La participation des personnes

**L**a participation des personnes en situation de fragilité dans le secteur associatif de la solidarité... un sujet tabou ? Un levier puissant de transformation de nos politiques de cohésion sociale ? En tout cas, encore trop souvent, un sujet de polémiques et de vives controverses.

De quoi s'agit-il précisément ? Reconnaître à chacun une expérience de vie aux qualités identiques à la mienne et savoir tenir compte des conséquences des ruptures de vie multiples et douloureuses, des fréquents séjours à la rue, d'une addiction qui persiste, d'un handicap qui isole. Voici la première condition d'une participation réussie et accomplie : ne pas exclure, ne pas juger, ne pas condamner comme disait le Père Patrick Giros.

Ce principe de base étant respecté, comment favoriser la participation des personnes dans nos associations et notamment aux Captifs ? D'abord en formant chacun, en l'accompagnant dans la réalisation d'actions concrètes ou dans l'expression de ses besoins personnels et plus larges à terme. Cette « étape » est indispensable. Trop d'échecs qui ont fragilisé la crédibilité dans la participation des personnes vulnérables sont liés à cette carence précise. Participer pour quelles actions communes ?

- Par exemple, en contribuant à la vie matérielle de l'antenne ou du service. Préparer un repas ensemble ; ranger ensemble après une fête. Des gestes simples de la vie quotidienne qui réunissent, qui rassemblent et qui facilitent la participation des personnes.

- Ou encore, en étant un membre actif du Conseil à la vie sociale en formulant des avis et suggestions pour améliorer la vie commune de l'antenne. Savoir dépasser le stade des critiques acerbes pour être en capacité d'émettre des avis pour un mieux « vivre ensemble », c'est une étape indispensable mais souvent difficile à franchir pour les personnes en situation de fragilité.

- Mais aussi, en contribuant à l'élaboration du projet associatif ou plus largement de la politique publique de la cohésion sociale au niveau national – élaboration de la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté par exemple, en cours de concertation.

Dans la participation vraie et authentique des personnes en situation de fragilité dans nos associations et aux Captifs notamment : « Nous sommes appelés à édifier l'Église avec les gens de la rue... pour inventer un monde nouveau, des villes nouvelles. », Père Patrick Giros. Un beau défi à surmonter ensemble !

Dans l'immédiat, bel été à chacune et chacun de vous. ●

Maryse Lépée, Présidente



## Courrier des lecteurs

« Chers amis des Captifs, Je reçois vos courriers et le dernier sur le Père Patrick Giros. Je suis très intéressée et comme promis, je porte toutes les intentions dans la prière. Merci de tous ces envois et l'ouverture que cela me donne. Je rends grâce au Seigneur pour toutes vos actions et l'amour que vous vivez avec les plus petits, les plus démunis que je confie au Seigneur. » Sœur Thérèse

**N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :**

Mains nues  
Menehould Barreau  
Aux captifs, la libération  
8 rue Git-le-Cœur  
75006 Paris  
m.barreau@captifs.fr

## Actualités



EN LIBRAIRIE

### « De la rue au monastère » par Alexandre Duyck

Un récit bouleversant, rempli d'humanité

Sorti en librairie le 4 avril dernier, ce livre écrit comme un

journal de bord, raconte la rencontre la plus improbable qui soit : celle de femmes en situation de prostitution rue Saint-Denis à Paris et d'hommes vivants reclus dans l'abbaye d'En Calcat dans le département du Tarn. Il dévoile la force de ces séjours passés tous ensemble où les femmes accompagnées par les Captifs peuvent se raconter comme jamais auparavant.

« Quand tu arrives ici, tu sais que tu es attendue, soutenue par leurs regards, leurs sourires, leur bienveillance. Ici, tu n'as plus peur du regard des autres. Les moines sont les seuls hommes qui me respectent comme femme. », Yoko ●

Aux Editions Bayard, 17,90€



## 2 mai 2018 : Assemblée Générale annuelle

L'Assemblée Générale de l'association a eu lieu le mercredi 2 mai 2018. La Présidente, Maryse Lépée et les membres du Conseil d'Administration

ont porté dans leur compte-rendu une mention spéciale de reconnaissance du travail effectué par tous avec amour et compétence, et de vifs remerciements à l'ensemble des bénévoles, salariés, services civiques, stagiaires engagés dans l'association, et aussi à l'ensemble des curés et vicaires qui collaborent avec nous dans les paroisses. Maryse Lépée amorce un dernier mandat de Présidente (nos statuts autorisent 3 mandats de 3 ans). Le Conseil d'Administration, dans un souci d'anticipation, a donc enclenché en février un processus pour organiser sa succession. ●



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs la libération »

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

# Activité chantier : vers un nouvel avenir



**Depuis plusieurs années, un constat problématique a été posé : certaines personnes rencontrent des difficultés à aller ou retourner vers l'emploi, pour des raisons administratives ou par mauvaise prise en compte de la réalité de la rue. Suite à cela, une solution leur permettant de travailler vit le jour : l'activité chantier !**

**D**epuis novembre 2015, le projet est agréé Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires (OACAS) par la Préfecture de Paris, la DDCS\*, la DRIHL\*\* et la DIRECCTE\*\*\*. Cette agrégation permet une (ré)intégration optimale des personnes de la rue, dans le monde du travail. Ils y voient une véritable opportunité et ressentent une motivation solide ainsi qu'un sentiment d'appartenance, essentiels à l'évolution de leurs conditions. C'est le cas de Dramane, qui partage son expérience :

« Quand j'arrive à l'accueil Lazare, j'ai mes petites habitudes, je prends d'abord un café, je discute avec mes amis et avec mon responsable. Avec le chantier Lazare, on me confie des missions de peinture dans le bâtiment, j'ai appris à faire du carrelage.

*Avant tout, il faut s'aider pour déménager les meubles avant de commencer les travaux puis tout nettoyer, c'est dur mais à plusieurs on y arrive ! Je suis très content d'avoir trouvé ce travail, j'apprends un métier, je me forme au matériel. Avant je ne savais rien faire, maintenant je peux faire des choses seul, je me sens utile et c'est important pour moi. A toutes ces personnes qui cherchent un travail, qui sont comme moi avant, je leur dirai de venir au chantier Lazare. C'est une belle porte de sortie, une aide pour un avenir meilleur. »*

Dramane ●

\* Direction de la Cohésion Sociale

\*\* Direction Interdépartementale de l'Hébergement et du Logement

\*\*\* Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi

## QUELQUES CHIFFRES :

- 16 chantiers de février 2017 à mars 2018
- 80 jours travaillés
- Une moyenne de 2 jeunes mobilisés par chantier

## POUR QUI ?

- Les associations
- Les paroisses
- Les particuliers

## LES CHANTIERS :

- Rénovation
- Aménagement
- Déménagement, débarras et nettoyage

## DES QUESTIONS ? UN BESOIN POUR LEQUEL VOUS SOUHAITEZ SOLLICITER LE CHANTIER ?

### Contactez :

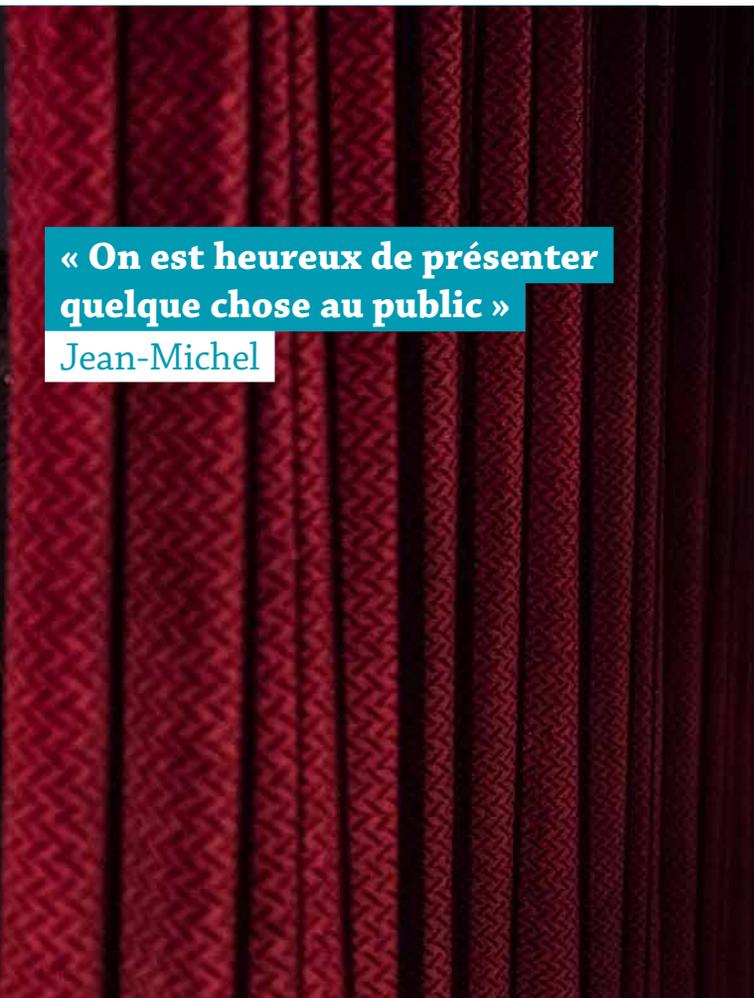
Yann Bertaut,  
Responsable de chantier,  
qui assure la supervision  
de chacun d'entre eux  
06 85 96 37 59  
01 40 72 67 77  
y.bertaut@captifs.fr

Ce projet est possible grâce au soutien généreux des Fondations :



« On est heureux de présenter quelque chose au public »

Jean-Michel



« J'ai passé une nuit formidable... ma première nuit hors de Paris depuis mon arrivée en France »

Rosede (en séjour de rupture)





« Ce n'est pas parce que nous sommes dans la difficulté que nous ne pouvons pas aider »

Gaël



« On apprend plus quand on donne que quand on reçoit. Regarder l'autre tel qu'il est - on est tous sur le même pied d'égalité -, en l'écoutant, en prenant le temps de s'arrêter. »

Samuel



## Que tous participent à la vie de la communauté !

**La loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale promet l'autonomie et la participation de tous à la vie collective, quelles que soient ses particularités sociales ou ses incapacités par la mise en place de dispositifs de concertation dans les établissements et de projets individualisés pour toutes les personnes accompagnées.**

L'expérience montre que l'exercice est difficile car nous sommes empreints des schémas de charité qui sont des schémas d'assistance, des schémas de « donnants » supérieurs aux « recevants », des schémas de déresponsabilisation. Pour aller plus loin, il nous faut retourner aux premiers chapitres de la Genèse : tout homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ; à tous les hommes Dieu confie la création, sa préservation et son parachèvement. Pour honorer la dignité de chaque personne, notre action sociale et notre exercice de la charité doivent donc contribuer à révéler à tous, aux plus faibles comme aux dirigeants, la mission de création et de responsabilité envers la création que Dieu a inscrite dans le cœur de tous sans exception. Il s'agit, de fait, que tous participent à la vie de la communauté et à la circulation d'amour dans la communauté, qu'elle soit la communauté familiale, la communauté associative, la communauté paroissiale, la communauté

de quartier, la communauté nationale, etc. En bref, il s'agit, non pas de donner un repas à ceux qui ont faim, mais plutôt de préparer le repas avec ceux qui ont faim puis de le partager ensemble, comme membres d'une même communauté humaine. C'est là, le sens de la participation des personnes accueillies. Cela bouscule nos manières de faire.

Donnons trois exemples :

- Lors de l'année de la Miséricorde, notre aumônier a souligné que « si Jésus nous a dit qu'« il y a plus de joie à donner qu'à recevoir »<sup>1</sup>, alors pourquoi priver les pauvres de cette joie ? ». Ce fut pour nous une incitation à offrir à ceux que nous accompagnons la possibilité de donner : bénévolat au Relais Frémicourt, participation à la collecte de la banque alimentaire, brancardage à Lourdes, ... exercice partagé de la charité plutôt que charité-assistance !
- Lors des assises de la diaconie organisées à Notre des Champs à Paris au

printemps 2017, des personnes de la rue, sous la houlette d'un bibliste, ont construit une parole sur leur relation à l'Église : Qui est Dieu pour nous ? Quelle place et quelle parole pourrions-nous avoir dans l'Église ? ...co-construction d'une parole commune et non pas transcription par les uns d'une parole des autres.

- Dans l'entreprise Travailler et Apprendre Ensemble, initiée par ATD Quart-Monde, qui inspire l'initiative Territoire Zéro chômeur de longue durée, l'organisation est pensée en fonction du plus faible en vue de permettre à tous de travailler ... organisation pensée à l'aune de la participation possible de tous plutôt qu'une organisation pensée en vue de la productivité. Cela nous bouscule... mais cela nous rapproche du royaume de Dieu ! Nous avons encore du chemin à faire, nous nous employons à avancer ! ●

<sup>1</sup> Actes des Apôtres 20, 35

Thierry des Lauriers  
Directeur général de l'association



3 QUESTIONS À

# Jean-François Krzyzaniak

Délégué régional au Conseil National des Personnes Accueillies/Accompagnées (CNPA)

**Après des années difficiles – Jean-François a mis 4 ans pour sortir de la rue –, il s’est reconstruit et vit maintenant à Angers. Engagé d’abord comme représentant des personnes accueillies au Conseil National des politiques de lutte contre la pauvreté et l’exclusion sociale (CNLE), Jean-François est aujourd’hui membre et délégué régional du Conseil National des Personnes Accueillies/Accompagnées (CNPA). Sa voix résonne dans de nombreux colloques où il porte la parole de ceux que l’on ne veut pas entendre et insiste sur la nécessité de s’adapter à la temporalité de chacun pour lui redonner sa juste place.**

**P**ouvez-vous nous parler de votre engagement au sein du Conseil National des Personnes Accueillies/Accompagnées?

Je suis membre du Conseil National des Personnes Accueillies/Accompagnées (le CNPA) qui regroupe 13 Conseils Régionaux des Personnes Accueillies/Accompagnées (les CRPA). Je suis aussi délégué du CRPA de la Région Pays-de-la-Loire. Mon rôle est à la fois de construire une parole avec les personnes les plus fragiles qui sont accueillies et accompagnées, et ensuite de la porter auprès des pouvoirs publics tels que la Direction Départementale ou Générale de la cohésion sociale et l'Agence Régionale de Santé (ARS) ou l'Etat. Je vais prendre un exemple: avec l'ARS nous avons préparé le plan régional d'accès et de prévention aux soins. Régulièrement, l'ARS présente un plan régional de santé et, juste à côté, il existe un plan spécifique qui concerne les publics les plus fragiles : les sortants de prison, les jeunes en difficultés précaires, les femmes victimes de violences, les personnes vieillissantes à la rue, les personnes souffrant de troubles psychiatriques ou psychiques et les migrants demandeurs d'asile. On fait des propositions de projets, de programmes à mettre en place en faveur de ces publics spécifiques. Un premier groupe de travail a été mis en place dans lequel nous étions deux délégués du CRPA à apporter les difficultés concernant toutes ces problématiques. Ensuite, dans ce groupe de travail spécifique, une réflexion a été faite pour voir quoi mettre en place dans les années à venir pour réduire à la fois les inégalités de soin mais

aussi le coût pour la société, parce qu'en faisant de la prévention, ou en améliorant l'accueil de ces personnes-là, on peut mieux organiser les choses sur le territoire. On a un très large éventail de publics en difficulté, plus ou moins spécifiques, pour lesquels il faut mettre des mesures pratiques. Cela ne rentre pas toujours dans le projet global. En fin de compte, on demande en fait quelque chose de qualitatif. C'est un de mes premiers rôles. On organise aussi des plénières avec les gens pour faire remonter ces problèmes et améliorer le droit à l'accès aux soins des personnes en grande précarité.

**Que voudriez-vous dire aujourd'hui aux personnes et aux institutions qui nient l'importance de donner la parole aux plus fragiles ?**

C'est le citoyen et le chrétien qui parle. Je vais commencer ma réponse par cette question : qui refuse de donner le signe de paix à son voisin le dimanche à l'église ? Personne. Alors pourquoi dénier aux plus fragiles le droit de parler de ce qui les concerne ? Je pense que c'est ça qui est important. Ce que je voudrais dire à la fois aux personnes et aux institutions c'est : croisons nos regards, croisons nos savoirs. Quand je dis « croisons nos savoirs », je veux dire que, de par mon vécu à moi, en tant que personne fragile dans les difficultés qu'elle vit, cette même personne a acquis une expérience et donc elle sait ce qui peut être bien pour elle et pas bien pour elle. De fait, c'est ça son savoir : c'est son vécu. Croiser son regard c'est échanger avec ceux qui pensent être des sachants. Vous pensez savoir ce qui est bon pour moi, mais moi je

sais ce qui est bon pour moi donc croisons nos regards, échangeons.

**D'après vous, que faudrait-il faire en France, mais aussi aux Captifs pour aller vers une vraie participation co-construc-tive ? Pourquoi ?**

C'est vraiment accepter de s'asseoir à la même table que les personnes fragiles en se disant que, au même titre que le représentant du diocèse, l'aumônier, le directeur des Captifs, la présidente, le responsable d'antenne, le responsable de tournées rue etc, les personnes les plus fragiles ont peut-être aussi des idées à partager, des avis à donner sur l'orientation et l'avenir des Captifs. C'est aussi valable pour les pouvoirs publics. Par exemple, que des anciennes personnes accueillies soient membres du Conseil d'Administration des Captifs : c'est une façon à la fois de remercier les Captifs; mais aussi de porter cette parole de nos anciens compagnons et de ceux qui sont accueillis aujourd'hui. Il n'y a pas plus bel hommage que ces gens qui ont vraiment connu ça. J'ai un exemple : dans la précédente législature, un député de l'Essonne, Michel Pouzol, avait lui-même connu la rue, avait vécu dans un abri de jardin avec sa femme et ses 3 enfants. En commission des affaires sociales, quand il parlait, sa voix résonnait vraiment très fort parce que personne ne pouvait mettre en cause ce qu'il disait. Il ne s'en vantait pas plus que ça. Il a fait un travail durant 5 ans pour améliorer les choses. J'ai fait des tables rondes avec lui, on était toujours content de nous retrouver, parce qu'on partageait la même chose. C'est ça qui est important. On n'oublie pas d'où on vient. Il ne faut pas être intransigeant. Il faut pouvoir mettre de l'humain. ●

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

ZOOM SUR

# Participation et fraternité



« Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits... » Matt 11, 25

**L'**association Participation et Fraternité vise à promouvoir la Place et la Parole des personnes qui ne l'ont pas d'habitude, de ceux que nous nommons trop rapidement les « pauvres », les « Exclus ». Ils ont une expérience unique et singulière que nous ne pouvons imaginer si nous ne les écoutons pas. Ils ont quelque chose d'essentiel à apporter à la vie de la société, à commencer par nos groupes, nos associations, nos structures. La participation de tous est réellement possible mais nécessite un cheminement dans la durée. Il commence par l'appel personnel de chacun à s'exprimer, parce que nous avons besoin de lui pour construire le groupe, le projet, la structure ou l'association. La libération de la parole favorisée par des formes d'animations adaptées permet à chacun de contribuer dans un groupe de pairs à l'élaboration d'une pensée commune.

Il ne suffit pas que les pauvres s'expriment pour changer les choses, encore faut-il que d'autres les écoutent et les rejoignent. C'est alors qu'est possible un véritable déploiement des potentialités des uns et des autres, qui retrouvent une capacité à réfléchir ensemble,

pour construire une société plus juste et plus fraternelle. Nous croyons qu'en Église cette démarche est particulièrement féconde. Nous sommes en lien, depuis quelques années, avec des centaines de groupes qui émergent en France où peut se vivre la rencontre entre des personnes en situation de précarité et d'autres qui les rejoignent, autour de la Parole de Dieu, de la prière et d'une vie fraternelle, qui n'est pas sans rappeler la dynamique des premières communautés chrétiennes. À partir de ces groupes, l'Église redécouvre l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres. Elle a accès à ce que Dieu a caché aux sages et aux savants et qu'Il révèle aux tout-petits. Promouvoir la Place et la Parole des Pauvres dans l'Église, c'est aussi valoriser cette dynamique qui lui donne vie, et travailler à l'amplifier. ●

**CONTACT :**

Sr Élisabeth Drzewiecki, SSFA, Participation et Fraternité  
 sr.elisabeth.pef@gmail.com  
 www.participationetfraternite.fr

LA VOIX DE LA RUE,  
 VUE PAR

## Patrick Giros

Fondateur de  
 Aux captifs, la libération



« Quand nous parlons de médiation sociale, cela veut dire que les pauvres sont d'abord reconnus comme exclus, sans domicile fixe, sans papier, sans travail, sans orientation sexuelle clairement définie... Il faut donc changer leur image auprès de ceux qui ont la responsabilité de les entendre (juges, policiers, travailleurs sociaux...), faire entendre leur message, ce dont ils souffrent, ce pour quoi ils peinent, pour qu'ils aient à nouveau une chance de vivre avec nous, pour que nous résistions à la tentation de vivre sans eux, de les faire disparaître de notre société [...]. En devenant frères des gens de la rue, en parvenant à mieux comprendre pourquoi ils en sont arrivés là, nous changeons les villes en changeant le travail social. C'est une pastorale urbaine des pauvres que nous devons lancer avec les gens de la rue. » ●

## LE REGARD DE

## Jean-Marie Martin,

Secours Catholique – chargé de mission auprès du Réseau Saint Laurent »



**L**a participation des personnes en précarité, en situation d'exclusion... Cela me fait penser à plusieurs passages de la Bible.

D'abord Bartimée, connu des habitants de la ville de Jéricho pour mendier le long de la route qui mène à Jérusalem. Jésus sort de la ville pour se rendre à Jérusalem et une grande foule le suit. Tous s'attendent à un grand événement là-bas ! Bartimée crie et appelle ce Jésus plusieurs fois. La foule lui intime de se taire ! Il dérange le processus en cours... Là Jésus s'arrête et demande à la foule de l'appeler ! Pas de processus tant que Bartimée ne peut

s'exprimer. Je pense aussi aux enfants que les disciples veulent éloigner de Jésus et qu'il annonce alors comme les porteurs de la Bonne Nouvelle.

A croire que ceux qui vivent aux périphéries de nos sociétés et peinent à survivre parfois, quand leur cœur les pousse à s'engager, ébranle nos processus souvent bien huilés ainsi que nos protocoles. Ces passages de la Bible semblent nous inciter à consentir à cette «bousculade» comme si elle était nécessaire pour nous aider à suivre un chemin nouveau, une société nouvelle plus heureuse, plus harmonieuse, plus lumineuse !

Dans mon parcours ces 30 dernières années en animation auprès de gens de la rue, de jeunes en précarité, de familles du Quart-Monde, de personnes sans papier ou de familles Rom des pays de l'Est, je peux témoigner que ce chemin que nous

pourrions nommer de «la participation de tous» n'est pas facile à suivre. Dès que j'ai eu des responsabilités, il a fallu accepter bien des fois de «lâcher prise» et d'accompagner des dynamiques dont je ne maîtrisais pas la plupart du temps la destinée sinon d'exclure moi-même les «râleurs» de Bartimée, les «agités» comme ces enfants, les poètes et incontrôlables personnes «qui lavent les pieds au cours des repas protocolaires».

De mon expérience et de ces lectures bibliques, une chose est sûre : la première des participations est bien celle de se mettre à l'écoute de ceux qui nous dérangent ou restent en bordures du chemin, comme résignés à ne pas faire partie du festin, si ce n'est éternellement en tant que tolérés. Une écoute pour comprendre, une écoute pour apprendre, un partage pour la Confiance, pour cheminer ensemble... ●

## Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir...



**Fin avril dernier, les personnes accueillies de notre antenne Saint-Leu Saint-Gilles (Paris Centre) se sont mises au service des malades lors du pèlerinage de l'ABIIF (Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile-de-France) à Lourdes.**

« Beaucoup d'émotion de voir tant de malades : cela me donne envie de remercier Dieu pour tout ce que je reçois. C'est encourageant pour moi de voir comment les personnes non malades apportent de l'amour aux personnes malades. Lourdes c'est le lieu où l'on donne toute la place aux malades. Cette place c'est de l'amour. » *Ehinomen*

« Quand Solange m'a lavé les mains, je me suis jetée dans ses bras et nous avons pleuré... J'étais venue pour prier pour moi, je ne l'ai pas encore fait, mais j'ai prié pour les malades. »  
*Rose Mary*

« Je suis touché de voir comment chaque malade vit son handicap, toujours avec le sourire. J'ai parlé avec les malades. Je me sens incapable de trouver une solution pour qu'ils guérissent, mais j'essaie de parler avec eux, de les comprendre, de les aimer. » *Roger*

# « Mon temps, je le donne »



Tahar, résident de Valgiros et bénévole engagé

**Tahar est résident au Centre d'Hébergement de Stabilisation Valgiros depuis janvier 2016. Dès son arrivée, Stéphane un des résidents, l'informe que la banque alimentaire – Le Relais Frémicourt du quartier recherche des bénévoles. Tahar a tout de suite répondu oui pour participer à l'accueil et à la distribution. Depuis, il multiplie son engagement participatif au sein de Valgiros et de son quartier, en étant notamment responsable de l'AMAP locale ...**

**M**ême si c'était ma volonté de participer à la banque alimentaire, c'est Valgiros qui m'y a envoyé. Ensuite, il y a eu l'AMAP (Association Pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). J'ai été le premier bénévole. Cela fait deux ans et se passe une fois par semaine : 80 personnes viennent chercher les légumes à Valgiros. Il faut organiser l'installation, nettoyer, ranger et mettre les restes de légumes au frais. Je connais tout le monde et je fais attention pour que tout se passe bien. Je fais très attention à respecter les gens qui

viennent de l'extérieur. Je me présente à eux comme résident de Valgiros et je leur explique qui nous sommes. Les autres résidents distribuent, certains à l'intérieur, d'autres à l'extérieur. Je coordonne toutes ces personnes tout en respectant le règlement intérieur de Valgiros, car nous devons

**Il ne faut pas se décourager dans la vie, il faut donner et il ne faut pas attendre de retour !**

faire attention au matériel de Valgiros. La distribution dure une heure. On partage les restes de légumes pour les étages. Il faut penser à tout le monde. Il vaut mieux donner que de jeter. L'AMAP c'est l'image des Captifs, cela nous fait connaître. Les gens découvrent la vie des résidents.

A la banque alimentaire, on a beaucoup travaillé. Il y a 5 mois, ils m'ont proposé d'être chef de site. J'ai dit oui mais je reste bénévole et en cas d'urgence, ils m'appellent pour remplacer le chef de site. Je suis sérieux, cela fait deux ans que j'ai commencé donc je sais faire. Quand je travaillais à l'usine chez DANONE,

j'avais été élu par les salariés pour être dans le comité de participation et j'étais aussi 2ème vice-président du bureau des œuvres sociales.

On a aussi fait le jardin partagé à Valgiros où je suis responsable du compost. J'ai fait la formation puis j'ai essayé de former les

autres. Valgiros c'est notre maison, on doit y faire attention. Notre jardin partagé est pour tout le monde.

Pour moi, participer comme ça c'est normal. Bien sûr il y a la fatigue parfois ... Mais je donne ma qualité ... Je suis comme l'arbre : je donne les fruits ! Il ne faut pas se décourager dans la vie, il faut donner et il ne faut pas attendre de retour ! Quand tu as des qualités, il faut les sortir. Il faut toujours essayer de faire du bien dans la vie. Le temps c'est de l'argent. Mon temps je le donne : je vais couper au jardin, ... Il faut toujours donner son temps. Quand je fais quelque chose, je le fais avec mon cœur. Les résidents sont bénévoles à l'extérieur de Valgiros : c'est ça aussi l'image des Captifs ! ●

**Le relais Frémicourt a exprimé ses remerciements à Elise Brochet, Directrice de Valgiros :** « Merci pour leurs bras ; merci surtout pour leur présence qui donne la joie aux bénévoles de la collecte alimentaire. »



Père Emmanuel Schwab  
Aumônier de l'association

## Pourvus de dons différents

**Il fallait du monde pour installer les stands de nos Journées d'Amitié. Le défi était de rassembler suffisamment de personnes pour que le travail ne soit pas trop lourd. Dans tous les groupes, des appels avaient été faits. Et donc aussi à Hiver solidaire.**

**T**rois des personnes accueillies ont répondu à l'appel. Et elles sont revenues à la fin des Journées pour participer au rangement. J'ai été touché par leur joie de pouvoir donner à leur tour, d'être utile et de faire avec d'autres. C'est bien la grâce de nos paroisses de rassembler une personne en charge de grandes responsabilités et une autre en grande précarité pour travailler ensemble à la même œuvre comme deux frères.

Dans la charte écrite par le Père Patrick Giros, nous lisons aux numéros 2 et 4 : « À la suite du Christ, nous sommes appelés à édifier l'Église avec les gens de la rue, à la rencontre des brebis perdues pour les enseigner et les baptiser.

*Nous allons à la rencontre des gens de la rue, de tous ceux qui sont exclus, désignés, enfermés dans un malheur, pour leur proposer d'entrer au sein de l'Église en Jésus-Christ dans l'amour de Dieu. »*

Dans une de ses paraboles, Jésus raconte l'histoire d'un homme qui a organisé un grand festin et qui voit les invités se dérober au moment de venir. Il envoie alors son serviteur en lui disant : « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et introduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » (Luc 14,15-24). Cette parabole évoque assurément l'Église et son étrange rassemblement : en elle sont rassemblés les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et ils y sont chez eux, de par la volonté du Seigneur.

La tâche est difficile cependant pour les chrétiens d'entrer dans cette vue du Seigneur. Car la logique spontanée de réunion est la logique mondaine par laquelle

chacun se sent spontanément plus à l'aise avec les gens de son propre milieu, avec les personnes qui lui ressemblent. Il suffit de voir ce qui se passe souvent à la sortie des messes... Mais le Seigneur ne cesse de provoquer son Église à accueillir chacun et à vivre le défi d'une vraie fraternité.

« Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi, dit Jésus ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. » (Jean 6,37-38). Puisque l'Église est le Corps du Christ, il lui faut dire de même. Et puisque les baptisés sont membres du Corps du Christ qu'est l'Église, il leur faut à chacun dire de même : « Tous ceux que le Père donne à Jésus viennent à lui ; et celui qui vient à Jésus et qui entre dans l'Église, moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car j'ai été moi-même donné à Jésus pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a appelé. ».

Dans sa Lettre aux Romains, saint Paul nous donne comme une charte de la vie fraternelle en Église : « Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je le dis à tous et à chacun : ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais, pourvus

*de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi ; si c'est le service, en servant ; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie. Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien ; que*

*l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux*

*besoins des saints, avides de donner l'hospitalité. » (Romains 12,3-13) Ce programme est enthousiasmant et vertigineux, tant il nous demande de nous décentrer de nous-mêmes et de nous risquer à vivre une vraie charité fraternelle. Il réclame notre foi pour que nous cherchions sans détour à repérer quels charismes chacun a reçus de la part du Seigneur pour enrichir l'Église.*

L'Église est comme un laboratoire où, chacun étant choisi, établi et envoyé pour porter du fruit (Cf. Jean 15,16), nous apprenons à recevoir des autres ce qu'ils peuvent donner. S'il y a « plus de bonheur à donner qu'à recevoir », comme le dit le Seigneur (Acte 20,35), apprenons à laisser aux autres la joie de donner pour leur plus grand bonheur... et aussi pour le nôtre. ●

**Apprenons à laisser aux autres la joie de donner pour leur plus grand bonheur... et aussi pour le nôtre.**



**« Muriel a connu Rosemary il y a deux ans. La jeune femme, plus âgée que les autres Nigérianes qu'elle côtoie d'ordinaire, l'a abordé ainsi : « Help me or I die » – « Aide-moi ou je meurs ».**

**« Quand elle est venue raconter son histoire, se souvient Muriel, on pleurait tellement que le clavier prenait l'eau et nous avec. [...] Muriel se souvient de tout, alors qu'elle suit les dossiers de dizaines de femmes. « On s'est battues comme des lionnes avec Rosemary et au final, elle a décroché sa carte de séjour. Elle en a pleuré pendant je ne sais combien de temps. » Elle travaille désormais comme femme de chambre dans des hôtels à l'aéroport Charles-de-Gaulle. »\***

\*Extrait du livre « De la rue au monastère » d'Alexandre Duyck

## Mains nues



Directrice de la publication :  
Maryse Lépée  
Directeur de la rédaction :  
Thierry des Lauriers  
Rédactrice en chef :  
Alexandra Chapeleau

Rédaction :  
Maryse Lépée, Emmanuel Schwab,  
Alexandra Chapeleau  
Graphisme :  
Christophe Roger  
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli  
Photos : Géraud Bosman, Francesco  
Acerbis, Sophie Brandstrom, D.R

Aux captifs, la libération :  
association loi 1901  
8 rue Git-le-Cœur  
75006 Paris  
Tél : 01.49.23.89.90  
siege@captifs.fr

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)